

CEVIPOF


CENTRE DE RECHERCHES POLITIQUES DE SCIENCES PO

Le Baromètre Politique Français (2006-2007)

3^{ème} vague – Hiver 2006

LA DISSONANCE POLITIQUE ET ÉLECTORALE : CŒUR DE CIBLE DE LA CAMPAGNE DES CANDIDATS POUR GAGNER

Pascal Perrineau

Les données du BPF 2006-2007 ont été produites par le CEVIPOF avec le soutien du Ministère de l'Intérieur et de l'Aménagement du Territoire. Le BPF 2006-2007 se déroule en quatre vagues de mars 2006 à février 2007, réalisées par l'IFOP.

Les données seront déposées au Centre de données socio-politiques de Sciences Po.

La dissonance politique et électorale : cœur de cible de la campagne des candidats pour gagner.

Pascal Perrineau

Au sens figuré, la dissonance est une absence d'harmonie entre des couleurs, des principes ou des traits de caractère (définition Petit Robert de la langue française, 2006). La dissonance existe également en matière politique où nous constatons, depuis de longs mois, un phénomène régulier de distorsion entre un niveau élevé de Français qui expriment, en même temps, un tropisme partisan avéré vers la gauche et une attirance majoritaire pour les personnalités de droite.

Une France partisane de gauche, une France des leaders de droite ?

Nous avons, lors de la première vague du Baromètre politique français¹, constaté une distorsion significative entre l'orientation politique des Français en terme partisan, favorable à la gauche et l'orientation en terme de personnalités qui donnait un léger avantage à la droite. En effet, alors que 49% des personnes interrogées déclaraient une proximité aux partis de gauche et d'extrême gauche (39% affirmant une proximité aux partis de droite et d'extrême droite, 7% à un autre parti et 5% à aucun), 50% des mêmes personnes se déclaraient proches d'une personnalité de droite, 47% d'une personnalité de gauche et 3% d'aucune personnalité. La droite nettement dominée au plan partisan, s'imposait d'une courte tête au plan des choix de personnalités. Dans la deuxième vague du BPF, ce mouvement était confirmé : 49% de proximité aux partis de gauche (38% pour les partis de droite, 9% pour les autres partis, 4% de non proximité) mais 50% de proximité aux personnalités de droite. Dans la troisième vague, la dissonance politique est toujours là : 48% de l'échantillon déclarent une proximité aux partis de gauche (40% aux partis de droite, 8% aux autres partis et 4% à aucun) mais 54% aux personnalités de droite. Le surplus enregistré par les personnalités de droite par rapport aux proximités qui se portent sur leurs partis s'est même sensiblement accru : il était de +11 points au printemps, de +12 points en septembre, il est en décembre de +14 points.

¹ Cf. Jérôme Jaffré, Pascal Perrineau, *A un an de la présidentielle, l'opinion publique est sous le double sceau du pessimisme sur la société et de la défiance sur la politique*, Baromètre Politique Français, 1^{ère} vague, printemps 2006, Cevipof, 21 pages.

Une permanence de la dissonance politique

Dans cette troisième vague du BPF, réalisée du 4 au 14 décembre 2006, 12,8% des personnes interrogées sont en dissonance politique, 10,6% choisissent un parti de gauche et une personnalité de droite, 2,2% se déclarent proches d'un parti de droite et d'une personnalité de gauche. Cette dissonance touchait 14,7% de l'échantillon au printemps, 13,5% à l'automne et 12,8% en septembre. Le rapprochement de l'échéance présidentielle, l'éclaircissement du système de candidatures, la multiplication des prises de position ne semblent avoir qu'un effet très faible sur la réduction de la dissonance politique qui n'est que de 1,9 point en dix mois (cf. tableau 1).

Tableau 1 : L'évolution de la dissonance politique du printemps à l'hiver 2006

	BPF 1ère vague (20 mars- 3 avril)	BPF 2ème vague (11-26 septembre)	BPF 3ème vague (4-14 décembre)	Évolution
% dissonants	14,7%	13,5%	12,8%	-1,9
% cohérents	85,3%	86,5%	87,2 ² %	+ 1,9
% dissonance gauche → droite	10,7%	9,8%	10,6%	-0,1
% dissonance droite → gauche	4,0%	3,7%	2,2%	-1,8

La dissonance « gauche vers droite » reste élevée alors que la dissonance « droite vers gauche », déjà sensiblement plus faible dans le passé, n'a cessé de se réduire. La part de dissonants « gauche vers droite » est à peu près la même en décembre et au printemps 2006. En revanche, la part des dissonants « droite vers gauche » a sensiblement baissé d'environ 40%. La dissonance politique « gauche vers droite » était deux à trois fois plus importante que la dissonance « droite vers gauche » dans les deux premières vagues du BPF, elle est, en décembre 2006, quatre à cinq fois plus importante.

A l'hiver 2006, l'origine politique de la dissonance « gauche vers droite » est un peu plus éclatée que celle de la dissonance « droite vers gauche » (tableau 2).

Tableau 2 : Origines politiques de la dissonance

Dissonants gauche ---> personnalités de droite	
Proximité PS	33%
Proximité Lutte Ouvrière	30%
Proximité Verts	22%
Proximité MRC	7%
Proximité Rad. de gauche	4%
Autres proximités	4%
Dissonants droite ---> personnalités de gauche	
Proximité UMP	44%
Proximité FN, MNR	28%
Proximité UDF	19%
Proximité MPF	9%

La première touche, de manière presque égale, les sympathisants du PS et ceux de LO² qui à eux deux fournissent presque deux tiers des transfuges, les sympathisants des Verts constituant un petit quart, d'autres petits partis (MRC, Radicaux de gauche, PC...) fournissant environ 15%. La dissonance « droite vers gauche » est avant tout composée de sympathisants du grand parti de la droite : l'UMP (44% des dissonants en sont originaires) devant ceux de l'extrême droite (28%), ceux de l'UDF étant représentés de manière plus modeste (19%) et ceux du MPF jouant un rôle marginal. Il est intéressant de constater que le phénomène de la dissonance ne touche pas seulement de petits partis qui pourraient souffrir d'un déficit de personnalités mais aussi de grands partis.

En termes de destination des dissonances, on constate des flux plus concentrés dans la dissonance « droite vers gauche » que dans la dissonance « gauche vers droite » (tableau 3).

² Il est évident que le fait d'exprimer une proximité partisane avec Lutte ouvrière recouvre, au-delà de la stricte proximité avec le parti LO, une sympathie pour la « cause » et la revendication ouvrière. Cette proximité est tout autant, sinon plus, une proximité sociale qu'une proximité politique et partisane.

Tableau 3 : Destinations politiques de la dissonance

Dissonants gauche ---> personnalité de droite (n = 393)	
Nicolas SARKOZY	39%
François BAYROU	21%
Jacques CHIRAC	15%
Jean Marie LE PEN	8%
Michèle ALLIOT-MARIE	7%
Philippe de VILLIERS	6%
Dominique de VILLEPIN	5%

Dissonants droite ---> personnalité de gauche (n = 80)	
Ségolène ROYAL	70%
Olivier BESANCENOT	16%
Jean-Pierre CHEVENEMENT	7%
Dominique VOYNET	6%
Marie-Georges BUFFET	1%
Arlette LAGUILLER	1%

La dissonance « droite vers gauche » profite essentiellement à la personnalité de Ségolène Royal qui en capte 70%. La dissonance « gauche vers droite » se disperse davantage entre Nicolas Sarkozy, François Bayrou, Jacques Chirac et dans une moindre mesure entre Michèle Alliot Marie et le président du FN. En termes de proximité vis-à-vis des personnalités, l'espace des gauches est davantage polarisé autour de Ségolène Royal alors que l'espace des droites, bien que d'abord focalisé sur la personnalité de Nicolas Sarkozy, apparaît plus diversifié et plus concurrentiel.

Les logiques de la dissonance politique

Cette dissonance, quelles qu'en soient son origine et sa destination, est marquée par des logiques socio-démographiques et politiques. Les dissonants sont plutôt des femmes, ils sont relativement moins diplômés, de milieu plus populaire que la moyenne de l'électorat et surtout que la moyenne de l'électorat de la non dissonance. Dans ce dernier électorat, il y a, par exemple, autant d'hommes que de femmes, dans celui de la dissonance politique, il y a, en

revanche, presque deux tiers de femmes. Mais, au-delà de ce profil socio-démographique particulier, l'électorat de la dissonance politique a de fortes caractéristiques politiques : il est marqué par un plus faible intérêt pour la politique, un positionnement « ni gauche, ni droite » et une confiance très faible dans la gauche et dans la droite pour gouverner. Ainsi, le malaise vis-à-vis des catégories politiques traditionnelles et la défiance nourrissent abondamment la dissonance politique. Comme nous le disions, au printemps 2006, « la distorsion s'inscrit de façon étroite dans le rapport d'éloignement à l'égard du système politique »³. La dissonance s'épanouit d'autant plus que l'électeur est de gauche et s'affirme comme étant proche de petites formations de cette mouvance (Radicaux de gauche, Mouvement Républicain et Citoyen, Lutte ouvrière) : presque un électeur sur deux qui est dans ce cas est dissonant.

Le niveau et les types de la dissonance électorale

Un des grands intérêts de cette vague 3 du BPF est qu'elle pose, pour la première fois, la question des intentions de vote et donc qu'elle permet de saisir, au-delà de la dissonance politique, la dissonance électorale stricto sensu. Alors que 48% des personnes interrogées déclarent une proximité vis-à-vis d'un parti de gauche, elles ne sont plus que 43% à exprimer une intention de vote en faveur d'un candidat de gauche. En revanche, alors que 32% seulement de l'échantillon affichent une proximité avec les partis de la droite classique, ils sont 42% à avoir l'intention de voter pour un des candidats de cette famille. Enfin, alors que seuls 8% des électeurs se disent proches du FN ou du MNR, ce sont 12% qui déclarent une intention de vote en faveur de Jean Marie Le Pen. Il y a bien une dissonance entre une France partisane de gauche et une France d'intentions de vote de droite⁴. Cette dissonance électorale est légèrement inférieure à la dissonance politique telle que nous l'avons définie plus haut (tableau 4).

³ Jérôme Jaffré, Pascal Perrineau, *rapport déjà cité*.

⁴ Déjà, en 1978, un ouvrage d'analyse des comportements des Français lors des élections législatives de 1978, avait parlé de « *France de gauche, vote à droite* ». Comme l'écrivait alors Alain Lancelot : « En mars 1978, les Français sentent et pensent à gauche, se sentent et se pensent à gauche, et votent en majorité à droite... » (p.9 dans Jacques Capdevielle et al., *France de gauche, vote à droite*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1981).

Tableau 4 : Le niveau et les types de la dissonance électorale

	(Vague 3 BPF)	
	Effectifs	%
Proximité partisane gauche → vote N. Sarkozy	(220)	4,2%
Proximité partisane gauche → vote J-M Le Pen	(81)	1,5%
Proximité partisane gauche → vote F. Bayrou	(78)	1,5%
Proximité partisane gauche → vote Ph. De Villiers	(14)	0,3%
Total proximité partisane gauche → vote à droite	(393)	7,5%
Proximité partisane droite → vote à gauche	(80)	1,5%
Total dissonance électorale	(473)	9,0%
Total cohérents proximité partisane gauche, droite → vote dans le sens de la proximité partisane	(4765)	91,0%
Total échantillon	(5238)	100,0%

9% des personnes interrogées expriment une intention de vote dans le camp opposé à celui de leur proximité partisane. Cette dissonance électorale touche de plein fouet la gauche : en effet, la dissonance « gauche vers droite » est cinq fois plus importante que la dissonance « droite vers gauche ». La dissonance électorale la plus importante touche des électeurs de gauche qui affirment leur intention de voter en faveur de Nicolas Sarkozy (4,2% de l'échantillon). Ensuite, la dissonance gaucholepéniste (1,5% de l'échantillon) pèse autant que la dissonance gauchobayrouiste (1,5%) et que la dissonance « droite vers gauche » (1,5%) qui profite essentiellement à Ségolène Royal qui en capte 81% (tableau 5). La situation dominante de la candidate socialiste dans l'espace des gauches joue un rôle centripète pour attirer l'essentiel de la dissonance électorale venant de la droite. La situation à droite est plus concurrentielle : certes, le candidat de l'UMP draine 56% de la dissonance mais le candidat du FN en reçoit 21% et celui de l'UDF 20%.

On peut également noter que la dissonance ne touche pas seulement les blocs centraux de la gauche et de la droite mais aussi les ailes extrêmes que sont le FN à droite et Lutte Ouvrière à gauche. La dissonance ne concerne pas les seuls électeurs qui ne sont pas situés trop loin du

camp électoral qu'ils rallient. Elle peut aussi atteindre des électeurs dont les attaches politiques et partisans semblent très éloignées du camp qu'ils rallient électoralement. Ces mouvements sont le signe de la grande complexité et de la diversité qui traversent et travaillent chacun des deux grands espaces politiques de référence que sont la gauche et la droite.

**Tableau 5 : Origines partisans et choix de vote des dissonants électoraux
(vague 3 du BPF)**

Dissonants droite ---> vote à gauche

<p>35 % UMP 30 % FN 26 % UDF 9 % MPF</p>	<p>}</p>	<p>81 % intentions de vote S. Royal 10 % intentions de vote J.P. Chevènement 6 % intentions de vote A. Laguiller 2% intentions de vote Autres</p>
--	----------	---

Dissonants gauche ---> vote à droite

<p>31 % Lutte Ouvrière 31 % PS 21 % Verts 9 % MRC 4 % PC 4 % Rad. de gauche 1 % LCR</p>	<p>}</p>	<p>56 % intentions de vote N. Sarkozy 21 % intentions de vote J.M. Le Pen 20 % intentions de vote F. Bayrou 4% intentions de vote P. de Villiers</p>
---	----------	--

Le niveau, l'origine et la destination de ces flux d'électeurs dissonants étant fixés, il s'agit maintenant de tenter d'éclairer les logiques socio-démographiques et politiques qui sont à l'œuvre.

Les logiques de la dissonance électorale

L'analyse comparée des profils des différentes catégories d'électeurs dissonants donne quelques premiers éléments de réponse (tableau 6).

Tableau 6 : La dissonance électorale

La dissonance électorale					
	Ensemble Echantillon	Dissonants Droite ---> Gauche	Dissonants Gauche ---> Sarkozy	Dissonants Gauche ---> Le Pen	Dissonants Gauche ---> Bayrou
	(5240)	(80)	(220)	(81)	(78)
<u>Sexe</u>					
Homme	48	45	29	59	42
Femme	52	55	71	49	58
<u>Age</u>					
18-24 ans	11	14	8	-	8
25-34 ans	18	19	18	26	21
35-49 ans	28	26	37	30	28
50-64 ans	21	14	21	28	13
65 ans et plus	21	27	17	16	30
<u>C.S.P. interviewé</u>					
agriculteur	4	3	2	1	-
artisan, comm., chef ent.	6	8	1	-	2
prof. lib., cadre sup.	8	10	4	6	8
enseignant	4	-	2	-	8
prof. interm.	16	22	9	4	30
employé	25	22	35	28	17
ouvrier	22	25	33	44	23
étudiant, élève	6	8	4	4	7
n'a jamais travaillé	9	1	9	13	5
<u>Niveau de diplôme</u>					
sans dipl., certif. études	35	39	49	67	25
Bepc, CAP, BEP	34	34	34	26	21
Baccalauréat	14	14	11	3	31
Niveau Bac+2	8	10	4	3	4
Diplôme Ens. Sup.	9	3	2	1	19
<u>Intérêt pour la politique</u>					
Bcp, assez	48	46	26	38	54
Peu, pas du tout	52	54	74	62	46
<u>Confiance dans la gauche et la droite pour gouverner</u>					
confiance dans gauche	19	15	7	7	13
confiance dans droite	17	4	16	-	1
confiance ni dans droite ni dans gauche	63	81	77	93	83

On remarque que la plupart des électorats dissonants (sauf l'électorat gaucholépéniste) enregistrent une surreprésentation des femmes. Cet électorat féminin est plus susceptible de déconnecter choix partisans et choix électoraux que l'électorat masculin davantage contraint par la « cohérence » des choix. L'âge ne semble pas être, en matière de dissonance, une variable discriminante. On aurait pu imaginer que de jeunes électeurs plus distants vis-à-vis du système politique traditionnel, pratiquent une déconnexion des choix partisans et électoraux. Il n'en est rien. En revanche, en matière de position sociale, on constate (sauf pour le gauchobayrouisme), une « teinte » sensiblement plus populaire de la dissonance électorale. Il en est de même en ce qui concerne le niveau de diplôme, les électeurs peu dotés en diplômes sont davantage touchés par la dissonance que ceux qui sont en haut de la hiérarchie des diplômes. L'appartenance aux milieux populaires ainsi que la faiblesse du capital culturel vont souvent avec un plus faible intérêt pour la politique. Il n'est donc pas surprenant que la plupart des électorats dissonants affichent (sauf, une fois de plus, les gauchobayrouistes) peu ou pas d'intérêt pour la politique. La faiblesse de l'intérêt pour la politique, le rapport lâche et labile aux catégories que le monde politique véhicule ainsi que la défiance à son encontre, libèrent les choix dissonants. L'électeur est alors moins contraint et peut-être moins « prisonnier » de ses proximités partisans et s'autorise un vote qui peut être en dissonance avec celles-ci.

Le gauchosarkozysme

L'électorat gauchosarkozyste est massivement féminin (71% de femmes), très populaire (68% d'employés et d'ouvriers) et très marqué par la distance vis-à-vis de la politique (74% n'ont que peu ou pas du tout d'intérêt pour la politique) et une forte défiance (77% n'ont confiance ni dans la gauche, ni dans la droite pour gouverner). On voit comment une protestation populaire et chez certaines femmes de milieux ouvriers et employés, le sentiment que la candidate du PS n'est pas la mieux placée pour les défendre, contribuent à nourrir une dissonance électorale qui amoindrit sensiblement le camp de la gauche partisane et politique. Cet électorat gauchosarkozyste connaît une situation sociale difficile : 60% d'entre eux considèrent qu'ils s'en sortent difficilement avec les revenus de leurs foyers (contre 53% dans l'ensemble de l'électorat). 45% (contre 39,5% dans l'ensemble de l'échantillon) pensent que le chômage a augmenté en France ces derniers mois, 64% (contre 54%) pensent de même en ce qui concerne la délinquance, 63% (contre 45%) ne se sentent « en sécurité nulle part ». Les solutions et les valeurs dont sont porteurs ces électeurs sont marquées à la fois par une demande d'autorité et

de desserrement des contraintes. Autorité sur le terrain sociétal : 76% (contre 61%) pensent que « les chômeurs pourraient trouver un travail s'ils le voulaient vraiment », 56% (contre 40%) sont partisans de « rétablir la peine de mort », 69% (contre 55%) pensent qu'il « y a trop d'immigrés en France ». Desserrement des contraintes sur le plan économique : 73% (contre 68%) considèrent qu'il « est nécessaire que l'Etat donne plus de liberté aux entreprises ». Cet électorat attend, plus que d'autres, quelque chose de l'élection présidentielle : 51% (contre 46%) croient « en une amélioration des choses en France grâce à l'élection présidentielle ». Le candidat de l'UMP leur paraît avant tout crédible sur la « volonté de changement » : 96% (contre 71%) pensent que Nicolas Sarkozy « veut vraiment changer les choses ». Un des enjeux de la campagne à venir sera dans la capacité de la candidate socialiste à reconquérir cet électorat, dans la capacité de Nicolas Sarkozy à stabiliser ces « ralliés » et à éviter que la dissonance débouche sur des « pressions croisées » qui mèneraient à l'abstention ou au vote pour des forces périphériques et extrêmes.

Le gaucho-lepénisme

De dimension plus réduite, le gaucho-lepénisme touche également massivement les milieux populaires (72% d'ouvriers et d'employés) et les électeurs marqués par une distance avec le système politique (93% d'entre eux ne font confiance ni à la gauche, ni à la droite pour gouverner). En revanche, contrairement aux gaucho-sarkozystes ils sont très majoritairement masculins (59% d'hommes). On voit comment le candidat du FN continue à parler à des électeurs masculins attirés par la dimension parfois machiste de Jean Marie Le Pen et la capacité de ce dernier à offrir à un électorat populaire et masculin en perte d'identité sociale, les repères forts de l'identité masculine et de l'identité nationale. Cet électorat gaucho-lepéniste est marqué par une situation sociale et économique préoccupante : 81% (contre 53%) déclarent « s'en sortir difficilement avec les revenus de leur foyer ». Cette souffrance sociale se perçoit aussi dans l'appréhension de l'environnement sociétal : 76% (contre 39,5%) considèrent que le chômage a augmenté ces derniers mois, 79% (contre 54%) qu'il en est de même pour la délinquance, 70% (contre 45%) se « sentant en sécurité nulle part ». La demande de rigueur qui naît de cette perception d'un « environnement de tous les dangers » est très forte : 81% (contre 61%) pensent que « les chômeurs pourraient trouver un travail s'ils le voulaient vraiment », 66% (contre 40%) sont partisans de rétablir la peine de mort. Cependant, contrairement aux gaucho-sarkozystes ils n'attendent pas grand-chose de l'élection présidentielle : 19% seulement (contre 46%) croient « en une amélioration des choses en France grâce à l'élection

présidentielle ». Décidément le vote en faveur de Jean Marie Le Pen reste très protestataire : 40% seulement de ces gauchois-lepénistes pensent que le leader du FN a « l'étoffe d'un Président » contre 60% qui se retrouvent dans l'opinion contraire.

Le gauchois-bayrouisme

Le gauchois-bayrouisme obéit à des logiques sociales, culturelles et politiques très différentes de celles exposées ci-dessus. C'est un électorat sensiblement plus âgé que les autres (30% d'électeurs ont 65 ans et plus), où les classes moyennes salariées sont surreprésentées (30% sont issus des professions intermédiaires) et où le capital de diplômes est plus important (31% ont le niveau baccalauréat, 19% ont un diplôme de l'enseignement supérieur). Ces électeurs mieux dotés socialement et culturellement ont un intérêt élevé pour la politique (54% ont beaucoup ou assez d'intérêt pour la politique). Il y a là les traces d'un électorat de gauche qui a pu être relativement déçu par la candidature de Ségolène Royal ou par son « entrée en campagne ». Il ne s'agit pas d'un électorat d'hommes de gauche perturbés d'être représentés par une femme : en effet, la grosse majorité (58%) de ces dissonants gauchois-bayrouistes est constituée de femmes. Cet électorat a une vision nettement moins menaçante de l'environnement économique et social : 42% d'entre eux considèrent que le chômage a augmenté au cours des derniers mois, 42% considérant qu'il est stable et 16% qu'il a diminué, 49% pensent que la délinquance a augmenté, 47% qu'elle a diminué et 5% qu'elle a baissé. Enfin, 36% seulement d'entre eux (contre 45% de l'ensemble des électeurs) se sentent « en sécurité nulle part ». Ces électeurs davantage confiants dans le système économique et social ne sont pas du tout porteurs des mêmes demandes de rigueur et d'autorité véhiculées par les autres électorats dissonants de gauche : 20% (contre 40%) dans l'ensemble de l'échantillon seulement veulent rétablir la peine de mort, 37% seulement (contre 61%) considèrent que « les chômeurs pourraient trouver un travail s'ils le voulaient vraiment », 42% (contre 55%) pensent qu'il « y a trop d'immigrés en France ». Au fond ces électeurs gardent toute une série de valeurs de leur camp d'origine et viennent à François Bayrou sur la dimension personnelle du candidat considéré comme ayant davantage la stature présidentielle ou la volonté de changer vraiment les choses que la candidate du PS.

Cette dissonance qui bénéficie majoritairement à Ségolène Royal, est majoritairement féminine (55% de femmes) mais n'a pas de profil socio-démographique très typé. Certes les personnes âgées, les cadres moyens y sont sensiblement surreprésentés mais, contrairement aux autres électeurs dissonants il n'y a pas de différence profonde entre la structure de l'ensemble de l'électorat et celle de ces dissonants. C'est un électorat de droite relativement classique : 68% (contre 61%) dans l'ensemble de l'électorat considèrent que « les chômeurs pourraient trouver un travail s'ils le voulaient vraiment », 50% (contre 40%) sont plutôt favorables à la peine de mort, 64% (contre 55%) pensent qu'il « y a trop d'immigrés en France », 75% (contre 68%) pensent que l'Etat « doit donner plus de liberté aux entreprises ». Le ralliement à une personnalité de gauche (et particulièrement Ségolène Royal) ne semble pas se faire à partir d'un ralliement aux thématiques de cette famille mais plus autour d'une image d'une candidate considérée par 84% d'entre eux comme « ayant l'étoffe d'un Président » ou encore par 85% d'entre eux comme comprenant « les problèmes des gens ». Ce ralliement « sur image » ne se traduit pas cependant par une grande attente par rapport aux résultats de l'élection présidentielle : seuls 37,5% des transfuges de la droite vers la gauche électorale croient « en une amélioration des choses en France grâce à l'élection présidentielle ».

Ainsi, dans les trois mois qui nous séparent du premier tour de l'élection présidentielle, les réactions et les évolutions de ces électeurs dissonants vont être décisives. Si 91% des électeurs s'apprêtent à faire un choix électoral en conformité plus ou moins stricte avec la famille politique dont ils se sentent le plus proches ou le moins éloignés, 9% connaissent des ruptures de fidélité politique, des pressions croisées, des situations de chiasme politique dont on ne connaît pas encore l'issue électorale. Beaucoup de ces électeurs dissonants nous disent aujourd'hui qu'ils sont tout à fait certains d'aller voter⁵. Cependant, à la fois dans le gauchosarkozysme et dans le gauchobayrouisme, une hésitation à aller voter, minoritaire mais sensible, est visible. Pour « fixer » cette dissonance, les candidats

⁵ Dans la vague 3 du BPF, 81% des gauchosarkozystes, 78% des transfuges « droite-gauche », 73% des gauchobayrouistes et 63% des gauchosarkozystes disent qu'ils ont tout à fait l'intention d'aller voter à l'élection présidentielle de 2007. 76% de l'ensemble de l'électorat affiche, en décembre 2006, une telle intention. L'électorat dissonant quantitativement le plus important (le gauchosarkozysme) est aussi celui qui aujourd'hui est le moins mobilisé électoralement. Il y a là une différence importante avec le degré élevé de détermination électorale des gauchosarkozystes.

qui en bénéficient pour l'heure devront mobiliser, fidéliser et éventuellement amplifier ces flux électoraux qui attestent de la volatilité et de la fluidité de l'espace politique et électoral. Tout comme le sociologue polonais, Zygmunt Bauman, parle de la « société liquide »⁶ où certaines relations durables sont « liquidées » au profit de liaisons flexibles et de connexions temporaires, on peut parler, à partir de ce phénomène de la dissonance politique, de véritable « politique liquide ». Aux candidats, l'espace d'une campagne et d'un dimanche électoral, de solidifier cette « politique liquide ».

⁶ Zygmunt Bauman, *L'Amour liquide. De la fragilité des liens entre les hommes*, Ed. Rouergue/Chambon, 2004.